

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE

Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2013
Systemique et Thérapie Narrative

La Posture Systémique de l'intervenant en thérapie narrative

Michael White lui-même définit la posture de l'intervenant comme une « participation décentrée mais influente » dans des « conversations thérapeutiques »

Participation décentrée

La posture fondamentale de M. White est une posture de non savoir (le thérapeute n'est ni un expert en solutions, ni un maître à penser). C'est le désir de comprendre ce qui donne sens à la vie de ses patients qui nourrit ses questions. Ce non-savoir repose sur un sens aigu de la singularité de chaque parcours de vie, construit sur des expériences uniques. Le thérapeute est un expert de l'accompagnement, non des solutions pour et à la place de ses accompagnés.

Sa vision est toujours relationnelle c'est-à-dire qu'il considère que chacun ne se réalise qu'au sein d'un réseau relationnel, contexte inséparable de l'expérience et de la construction de sa vie et de son identité. Sa vision est ainsi fondamentalement systémique. Il s'intéresse davantage à l'intentionnalité, aux relations d'appartenance et aux processus d'échange qu'à l'intrapsychique et au sujet isolé, comme en thérapie psychanalytique, ou aux règles du jeu dysfonctionnelles, comme dans les thérapies stratégiques.

Le thérapeute n'est pas au centre de la conversation thérapeutique, il n'en est que le guide, à la recherche du sens que prennent les choses pour la vie de ses patients.

Participation influente dans une conversation

Dans ses entretiens, au-delà des modélisations qu'il propose lui-même, on remarquera :
L'acceptation inconditionnelle implicite des personnes, facilitée par le maintien en permanence d'un écart entre la personne et le problème (cf. les conversations externalisantes)

Le questionnement toujours construit à partir des réponses des patients, et donc, l'imprévisibilité de l'évolution de l'entretien (cf. l'imprédictibilité du devenir systémique, et l'irréversibilité de la flèche du temps)

Le renforcement de la légitimité du client en renforçant (implicitement) les frontières par le respect des zones de responsabilité de chacun (demander la permission de poser une question/ solliciter les préférences, avancer pas à pas = la position basse dans le cadre...)

L'absence d'éléments fréquemment rencontrés dans d'autres thérapies :

« Ni compliments, ni soulignement des points positifs, ni affirmations, ni interprétations, ni jugements moraux (même positifs) sur les événements de vie des patients, ni conjectures, ni recadrages, ni conseils, ni histoires métaphoriques ou morales, ni proposition de solutions, ni expression d'inquiétude... » (in « Cartes des pratiques narratives »)

Il s'agit d'un questionnement qui dégage progressivement à partir d'événements spécifiques et singuliers, les intentions et valeurs de la personne concernant sa vie. – Cf. les « conversations d'échafaudage de la zone de proche développement » inspirées par les travaux de Vygotski. Il s'agit donc d'une vraie co-construction non prédéterminée dans son chemin, mais très claire sur sa méthodologie et son éthique.

L'appartenance et le lien social sont en permanence mis en valeur et utilisés pour construire une vision alternative « riche et consistante » du parcours de la personne.